LA POPULATION DE PIC MAR (*Dendrocopos medius*) DE LA FORET DE LAIGUE

Par Rémi FRANÇOIS

Introduction

Les populations du Pic mar en Picardie n'ont, à notre connaissance, jamais fait l'objet d'études quantitatives, pas plus que celles des autres Picidés d'ailleurs. Le Pic mar est inscrit en annexe I de la Directive Oiseaux de l'Union Européenne, et considéré comme une espèce au statut indéterminé dans le Livre rouge de la faune menacée de France (MAURIN, coord., 1995).
En Picardie, il est absent de la Somme, très localisé dans le nord de l'Aisne (COMMECY & MERCIER, *in* COMMECY, coord., 1995).

Aujourd'hui, il importe de mieux connaître la distribution de ce Pic dans la région, ses effectifs ainsi que ses exigences écologiques afin d'évaluer la nécessité de mesures de protection et de gestion de ses biotopes.

Dans ce but, un échantillonnage des milieux favorables a été effectué en Forêt domaniale de Laigue, au coeur de la Zone d'Importance Communautaire pour les Oiseaux (ZICO) du massif de Compiègne-Laigue-Ourscamps. Des prospections sur ces secteurs en 1993 et 1994 ont permis d'estimer la population de la Forêt de Laigue.

Une petite note non structurée était déjà parue dans le bulletin interne du GEOR n° 17 de 1994, où l'auteur des actualités ornithologiques avait simplement repris nos observations non rédigées. Nous présentons et complétons ici ces résultats, mis en forme et accompagnés d'une carte synthétique.

Méthodologie

Notre connaissance préalable des biotopes du Pic mar en Forêt domaniale de Compiègne, d'Halatte et de Chantilly notamment, ont permis de cibler les investigations. Les vieilles chênaies, pures ou mixtes avec des Pins, Hêtres, Charmes, Frênes... ont été préalablement repérées et cartographiées en hiver 1993. Les peuplements les plus attractifs sont en effet les plus anciens, avec des âges moyens dépassant 150 ou 200 ans, (obs. pers.; CUISIN, *in* YEATMAN-BERTHELOT & JARRY, 1994; DEJAEGERE & TOMBAL, 1989).

De février à avril 1993, puis de février à début mai 1994, les recherches des couples et/ou des mâles chanteurs ont été entreprises, à la fois sur ces zones préalablement repérées et sur d'autres secteurs favorables.

F. DEHONDT, T. RIGAUX et P. MAIRE se sont ponctuellement joints à nous pour "traquer" le Pic mar.

Les prospections ont été effectuées grâce à la diffusion du chant au magnétophone.
Les points de "repasse" et d'écoute ont été répartis le long des nombreux chemins forestiers, tous les 150 à 300 mètres environ, le pas entre les points d'arrêts étant variable en fonction des contacts et des densités apparentes de chanteurs.

Le plus souvent, nous ne sommes passés qu'une seule fois sur chaque secteur, sauf dans des parcelles apparemment favorables où nous n'avions pas eu de réponse. Dans de tels cas plutôt rares, un deuxième passage a été effectué selon les mêmes modalités.

Tous les contacts ont été consignés sur des cartes au 1/25 000ème.
Le but n'étant pas de réaliser des quadrats précis (et fastidieux), la cartographie des limites de cantons n'a pas été envisagée.

Résultats

Dans le bulletin du GEOR n°18, nous annoncions plus de 110 mâles chanteurs ou couples contactés jusqu'au mois de mars 1996. Les prospections d'avril et de début mai ont permis d'accroître ce résultat.

Finalement, 142 mâles chanteurs ou couples de Pic mar ont ainsi été repérés, sur une surface proche de 4000 hectares. Entre la moitié et les deux tiers des vieilles chênaies du massif ont été explorées.
Dans certains secteurs particulièrement favorables, les densités maximales apparaissent avoisiner un mâle chanteur (ou couple) par hectare.

Les secteurs apparaissant en blanc sur la carte sont des secteurs non prospectés, ou des milieux défavorables à l'espèce : coupes, plantations récentes, gaulis, perchis, résineux, charmaies... Notamment, une bonne partie de la bordure est du massif est occupée par des hêtraies que ce pic ne fréquente pas.

Par ailleurs, dans le but de cerner l'extension spatiale de cette population dans les autres massifs adjacents, quelques investigations complémentaires ont permis de repérer une vingtaine de chanteurs au nord de la forêt de Compiègne, au bord de l'Aisne, ainsi qu'au sud de la forêt d'Ourscamps vers Bailly, dans la continuité directe de la Forêt de Laigue.

Discussion

On peut raisonnablement extrapoler ce nombre de 142 mâles ou couples repérés sur 4000 hectares environ à l'ensemble du massif qui avoisine les 8000 hectares.
Globalement, comme précédemment indiqué, nous considérons avoir prospecté entre la moitié et les deux tiers des habitats favorables au Pic mar.
Ainsi, si l'on considère que chaque contact correspond à un couple, ce qui n'est bien sûr pas prouvé, on obtient une approximation de la population totale de Pics mar de la Forêt de Laigue de l'ordre de 250 à 300 couples pour 1993-1994.

Ces résultats sont naturellement imparfaits, puisqu'il s'agit d'une extrapolation à partir de dénombrements effectués avec un seul passage sur chaque site.
Il est clair qu'il est parfois difficile d'éviter les doubles comptages quand, à la diffusion du chant au magnétophone, l'observateur se retrouve "agressé" par 4 ou 5 mâles excités, qui se déplacent éventuellement hors de leur territoire et se poursuivent entre voisins.

Inversement, certains mâles restent apparemment muets à la diffusion du chant au magnétophone, mais s'approchent discrètement et restent cachés derrière un tronc ou une grosse branche : on risque alors de ne pas les voir. DEJAEGERE et TOMBAL (op. cit.) et CUISIN (op. cit.) avaient fait le même constat.

Certains mâles chanteurs observés ou entendus peuvent aussi ne pas s'être cantonnés, et certains mâles cantonnés peuvent ne pas s'être appariés ni reproduits...
La cartographie et le dénombrement ne sont donc pas parfaitement précis.

Cependant, nous considérons qu'une extrapolation imparfaite vaut mieux qu'un dénombrement exhaustif de tous les cantons dûment délimités et cartographiés, que probablement aucun ornithologue picard ne réalisera sur quelques 8000 hectares de forêt...

Nous pensons avoir, par le biais de cet échantillonnage, globalement cerné les caractéristiques écologiques et démographiques de la population de Pic mar de la Forêt de Laigue.
Il reste maintenant à poursuivre cette entreprise vers les autres massifs forestiers de l'Oise et de l'Aisne afin d'évaluer la population picarde, comme cela été réalisé dans le Nord-Pas de Calais (DEJAEGERE et TOMBAL, op. cit.).

En France, les populations de Pic mar semblent encore mal connues, mais il apparaît que cette espèce connaît une régression de 20 à 50 % de ses effectifs en France depuis 1970 (ROCAMORA, 1993). Les estimations nationales sont de 1000 à 10 000 couples (TUCKER & HEATH, 1994).

Si tel était le cas, ce qui reste à confirmer, la population de la Forêt de Laigue serait au minimum de l'ordre de 2 à 3 % des effectifs nationaux (en prenant en compte les 10 000 couples supérieurs de l'estimation, ce qui semble le plus raisonnable), ce qui serait très important. La population de la totalité du massif Compiègne-Laigue-Ourscamps, non quantifiée précisément pour le moment, serait d'autant plus importante.

Conclusion

Ces données quantitatives, même incomplètes, permettent d'ores et déjà de mesurer l'importance des effectifs du Pic mar en forêt domaniale de Laigue, et la nécessité de la conservation de vieilles chênaies pour ce pic dans les forêts picardes.
Il en va de même à Compiègne, où les effectifs de Pic mar sont probablement plus importants qu'en Forêt de Laigue, du fait des plus grandes surfaces de vieux peuplements de chênes au sein des 15 000 hectares environ de ce massif.
Il apparaît d'ailleurs évident que les trois "noyaux" de Pic mar des forêts de Laigue, Ourscamps et de Compiègne ne forment d'ailleurs qu'un seule et même population.

Dans l'état actuel des connaissances, les populations de Pic mar du massif de Laigue apparaissent importantes par rapport aux effectifs nationaux. Ceci reste à préciser.

Quoiqu'il en soit, la prise en compte de ces données est nécessaire dans les plans de gestion sylvicoles de ces forêts domaniales, afin que la biodiversité ornithologique, mais aussi floristique, entomologique, mammalogique et herpétologique, puisse s'y exprimer pleinement.

Remerciements

Nous remercions F. DEHONDT, P. MAIRE et T. RIGAUX qui se sont parfois joints à nous pour "traquer" le Pic mar, ainsi que F. SPINELLI qui a bien voulu relire cet article.

Bibliographie

- **COMMECY X.; MERCIER E.** -1995- Pic mar. in COMMECY, coord., Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie 1983-1987. N° spécial de l'Avocette, Centrale Ornithologique Picarde, Picardie Nature, 234 p. Amiens.

- **CUISIN M.** -1994- Pic mar *in* YEATMAN-BETHELOT & JARRY, Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France. 1988-1992, pp. 438-439.

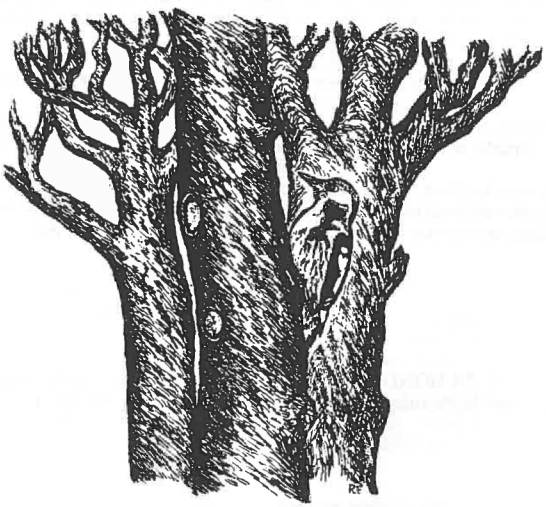
- **DEJAEGERE ; TOMBAL P.** -1989- Le Pic mar (*Dendrocopos medius*) en Avesnois et dans les régions voisines. Le Héron, 22, pp.129-141. Groupe Ornithologique Nord.

- **GAVORY L. (coord.)** -1995- Liste rouge des Oiseaux nicheurs menacés de Picardie. Picardie Nature, DIREN Picardie, Conseil Régional de Picardie, Amiens, 60 p.

- **ROCAMORA G.** -1993- Les Z.I.C.O. en France. Ligue pour la Protection des oiseaux; Birdlife International; Ministère de l'Environnement. 339 p.

- **TUCKER G. M.; HEATH M. F.** -1994- Birds in Europe, their conservation status. Birdlife Conservation Series N°3, Birdlife International, Cambridge, 600 p.

Adresse de l'auteur : 4 place du Général Leclerc, 80710 QUEVAUVILLERS.



Le Pic mar dans son habitat de prédilection : les vieilles chênaies centenaires.

LE PIC MAR EN FORÊT DE LAIGUE

CARTOGRAPHIE DES MÂLES CHANTEURS

PROSPECTIONS PARTIELLES - PRINTEMPS 1993 ET 1994

Rémi FRANÇOIS

